

PAVEL
CHINSKY

Micro-histoire de la Grande Terreur

La fabrique de culpabilité à
l'ère stalinienne



DENOËL

Extrait de la publication

Micro-histoire de la Grande Terreur

La fabrique de culpabilité à l'ère stalinienne

DU MÊME AUTEUR

Staline. Archives inédites, 1926-1936,
Berg International Éditeurs, 2001.

Pavel Chinsky

Micro-histoire
de la Grande Terreur

La fabrique de culpabilité à l'ère stalinienne

DENOËL

© *Éditions Denoël, 2005*

*À la mémoire d'Israël Savéliévitch
et de Riva Naoumovna*

Introduction

À l'origine, la consultation du dossier d'Israël Save-liévitch Vizelsky aux archives¹ de l'ex-KGB (aujourd'hui Archives centrales du service fédéral de sécurité de la Fédération de Russie, ou TsA FSB RF en abréviation russe) n'était pas motivée par une curiosité de chercheur. Son contenu s'est toutefois avéré si éclairant sur l'univers des grandes purges staliniennes que la nécessité d'en livrer une exploitation historique s'est imposée par elle-même.

À cela plusieurs raisons : tout d'abord, l'angle de vue. Depuis l'ouvrage fondateur de R. Conquest², la Grande Terreur a été essentiellement abordée à un niveau global et ce, quelle que soit l'étendue géographique du terrain d'observation (de l'URSS dans son ensemble à un petit district urbain) : analyse du mécanisme administratif (ordres opérationnels, quotas,

1. Sauf indication contraire, tous les documents d'archives cités dans cette étude sont issus du dossier R4566 du TsA FSB RF, en deux volumes comptant respectivement 89 et 310 feuillets numérotés. Par commodité, les cotes de référence seront indiquées sous la forme suivante : [n° de volume]/[n^{o(s)} de feuillet(s)]. Un volume supplémentaire relatif aux biens confisqués (*imouchestvennoïé délo*) a été communiqué séparément par les archivistes, mais il ne porte pas de cote et ses feuillets ne sont pas numérotés.

2. R. Conquest, *La Grande Terreur. Les purges staliniennes des années 30*, Paris, Robert Laffont, 1995, 1080 p.

« lignes » répressives), détermination des degrés de responsabilité et d'autonomie, étude de la chaîne décisionnelle et de ses éventuels dysfonctionnements, « sociologie des groupes-victimes, “face conspirative” de la Terreur¹ ». Par ailleurs, on dispose désormais d'études biographiques très fouillées sur nombre de personnalités politiques et/ou culturelles en vue, ayant basculé un beau jour dans l'orbite des « organes ». Ici, il sera question de la violence politique à l'aune et par le prisme du destin singulier d'un Soviétique parmi tant d'autres.

Deuxième raison : la complétude du corpus. Sans même évoquer la mosaïque de témoignages *a posteriori* des rescapés des purges, les « sources directes » sur les répressions (lettres de camp, procès-verbaux d'interrogatoires, auditions de témoins à charge...) publiées çà et là en livres et dans des périodiques sont trop fragmentaires et dispersées pour permettre de reconstituer

1. N. Werth, « Logiques de violence dans l'URSS stalinienne », in Rouso H. (dir.), *Stalinisme et nazisme. Histoire et mémoire comparées*, Paris, Complexe, 1999, p. 115-116.

Pour une synthèse problématisée : N. Werth, « Repenser la “Grande Terreur” », *Le Débat*, n° 122, novembre-décembre 2002, p. 118-139.

Pour une analyse globale : M. Junge, R. Binner, *Kak terror stal « bolchym »*. *Sekretny prikaz n° 00447 i tekhnologuia ego ispolnenia* [Comment la Terreur est devenue « Grande ». L'ordre secret n° 00447 et la technologie de son exécution], Moscou, Rosspen, 2003, 352 p.

Pour une étude locale : A. Iou. Vatline, *Terror raïonnogo machtaba : « massovyie operatsii » NKVD v Kountsevskom raïone Moskovskoi oblasti 1937-1938 gg.* [La Terreur à l'échelle d'un district : les « opérations de masse » du NKVD dans le district de Kountsévo de la région de Moscou durant les années 1937-1938], Moscou, Rosspen, 2004, 256 p.

Sur l'approche micro-historique des répressions de masse : S.A. Jouravliov, « Massovyie repressii 1930-kh godov na mikroourovne. Inostrantsy Elektrozavoda pod pritselom NKVD » [Les Répressions de masse des années 30 à un microniveau. Les étrangers de l'usine Elektrozavod dans la mire du NKVD] in A.K. Sokolov, V.M. Kozmenko (dir.), *Rossia v XX veke. Lioudi, idéi, vlast* [La Russie au xx^e siècle. Individus, idées, pouvoir], Moscou, Rosspen, 2002, p. 65-79.

une trame cohérente¹. Le cas d'I.S. Vizelsky offre quant à lui une remarquable complétude, découlant naturellement du mode de constitution bien spécifique des dossiers d'instruction conservés au TsA FSB RF. Le principe essentiel présidant à la constitution de ces dossiers est celui de l'aimantation. Autrement dit, à côté des « sources primaires » (les documents internes générés par les services en charge de l'instruction, du procès et de l'application de la peine), figurent toutes sortes d'éléments extérieurs émanant des instances les plus diverses : documents originaux et copies, ces « sources secondaires » (matériaux préparatoires, correspondances interinstitutionnelles, correspondances privées...) témoignent, au-delà du bureaucratisme tatillon, de ce que N. Werth a appelé la « civilisation du rapport », de la volonté de conférer à chaque dossier personnel un indiscutable caractère d'achèvement. En d'autres termes, le légalisme de la forme devait être garant de la légalité du fond. La minutie mise au service d'un tel souci d'exhaustivité s'avère une vraie bénédiction pour le chercheur : ainsi, comme les crimes imputés à Vizelsky se fondent en partie sur les aveux d'ex-collègues passés en jugement avant lui (selon le principe moteur des purges staliniennes : la réaction en chaîne), on retrouve copie (sous forme d'extraits) de ces aveux accusatoires tirés d'autres dossiers personnels dans son propre dossier d'instruction. Il va de soi que ces dossiers ultra secrets furent constitués en leur temps uniquement à usage interne, d'où cette remarquable absence de dosage de l'information. À présent que ces sources se trouvent susceptibles d'être consultées par l'homme de la rue, un dosage plus ou moins minimal a

1. Parmi les témoignages les plus pénétrants, celui du fils d'Alexander Helphand (Parvus), le diplomate Evguéni Gnédine, arrêté en mai 1939 : E.A. Gnédine, *Vykhod iz labirinta* [La Sortie du labyrinthe], Moscou, « Memorial », 1994, 176 p.

été rétabli (voir plus bas le système de pochettes cousues censées protéger des « données sensibles impliquant des tiers »). Il n'en demeure pas moins que, même en tenant compte de ces zones d'ombre persistantes, la complétude du corpus suscite chez le soviétologue, une fois n'est pas coutume, la sensation de disposer d'une vue panoramique.

La troisième raison tient à l'anatomie de ce cas d'espèce. Vizelsky, en effet, résiste aux tortures et aux mauvais traitements des enquêteurs, refuse de signer des aveux de culpabilité lors de l'instruction, plaide non coupable à son procès et, une fois en détention, ce tuberculeux en phase terminale condamné à douze ans de camp persiste à clamer son innocence dans une série de lettres aux instances. Sa femme demeurée en liberté l'épaule dans cette course contre la montre, et par un jeu de circonstances partiellement fortuites, la cause de Vizelsky est entendue : après réexamen de son dossier, la condamnation prononcée par le Collège militaire de la Cour suprême n'est pas reconduite, du moins dans un premier temps. Le plénum de la Cour suprême finit en effet par revenir sur cette infirmation sous la pression du NKVD : Vizelsky reste au Goulag pour y mourir quelques mois après l'invasion allemande. Il est officiellement réhabilité quelques semaines après le XX^e Congrès. Il s'agit donc d'une trajectoire non linéaire, infléchie par la persévérance d'un couple et les palinodies d'un système répressif. Cette persévérance et ces palinodies fournissent matière à confronter plusieurs éclairages des mêmes événements : les aveux d'ex-collègues de Vizelsky réprimés avant lui, le procès-verbal de son interrogatoire, ses lettres de détenu, les dépositions des témoins à charge, les conclusions de la commission d'experts chargée du réexamen sont autant de pièces d'un puzzle à remettre en place. De manière plus frap-

pante encore, il est possible de comparer les affirmations des mêmes témoins à charge lorsqu'ils déposent contre lui durant l'instruction, puis durant le réexamen. La trame du dossier Vizelsky tient donc, d'une certaine manière, de la polyphonie. Plusieurs voix discordantes s'y font entendre, qui renvoient à autant d'interprétations distinctes.

Ce sont ces interprétations que l'on tentera de décrypter dans cette étude, en reconstituant l'affaire pas à pas : tout d'abord en retraçant l'itinéraire de Vizelsky, puis en examinant la fabrique de sa culpabilité, enfin en réexaminant le phénomène des aveux à la lumière des tactiques de résistance aux enquêteurs.

Ce sont en effet les méthodes de travail des enquêteurs du NKVD qui sont au cœur de cette étude, et ce aussi bien sur le plan pratique (ordonnancement précis des interrogatoires à la chaîne, modalités d'établissement et d'usage des procès-verbaux d'interrogatoires, évolution des profils d'enquêteurs au fil des générations) que théorique (doctrines répressives des chefs du NKVD, natures et importances respectives des différents ingrédients de la culpabilité : aveux de condamnés déjà fusillés, dénonciations puis témoignages à charge d'individus encore libres et vivants, tares perçues dans l'identité de l'inculpé lui-même).

Pour l'essentiel, la compréhension de cette problématique vaste mais précise se ramène en effet à l'interprétation trentenaire, à la fois académique et émotionnelle, de l'historien Adam B. Ulam évoquant « le répugnant souci de légalité du NKVD, sa manie obsessionnelle de "prouver" la culpabilité de l'accusé, c'est-à-dire de lui faire rédiger et signer des aveux. Il existait, évidemment, des raisons pratiques à ce rituel ; on attendait du prisonnier qu'il mît en cause d'autres personnes, et certains fonctionnaires du NKVD travail-

laient indiscutablement avec l'idée — sinon l'ordre formel — qu'ils devaient fournir un certain quota d'"ennemis du peuple". Mais la principale raison restait ce désir maniaque de "preuve", d'aveux écrits et signés. Le Patron les réclamait, et c'était une mauvaise note dans le dossier de l'enquêteur s'il manquait à les obtenir. Étant donné le nombre de personnes détenues par les organes de sécurité, on n'avait pas le temps de recourir à de subtiles méthodes psychologiques pour arracher les confessions. Les coups et toute autre forme de torture physique étaient devenus la norme ¹ ».

Sur un plan plus théorique, un parallèle séduisant a été esquissé par l'écrivain (et vétéran des prisons staliennes) Ivanov-Razoumnik entre l'instruction iéjovienne et la cour martiale du maréchal Davout sévissant contre les incendiaires de Moscou en 1812, d'après le récit qu'en fait Léon Tolstoï par les yeux de son héros Pierre Bézoukhov :

« Ces questions, laissant de côté la substance de l'affaire concrète et excluant la possibilité de dévoilement de cette substance, ainsi que toutes les questions posées au cours des procès, avaient pour seule fin la mise en place de la rigole par laquelle les juges voulaient que coulent les réponses du prévenu et l'amènent au but désiré, c'est-à-dire à l'inculpation. Dès qu'il commençait à dire quelque chose qui ne répondait pas aux fins de l'inculpation, on avait recours à la rigole, et l'eau pouvait couler où bon lui semblait. À part cela, Pierre éprouva ce qu'éprouve un prévenu à tous les procès : il ne comprenait pas pourquoi on lui posait toutes ces questions. Il sentait que ce n'était que par condescendance ou comme par politesse que l'on avait recours à ce subterfuge de la rigole. Il savait qu'il se trouvait au pouvoir

1. A. Ulam, *Staline. L'homme et son temps*, t. 2, Paris, Calmann-Lévy/Gallimard, 1977, p. 14-15.

de ces gens, que seul le pouvoir l'avait amené ici, que seul le pouvoir leur donnait le droit d'exiger des réponses aux questions, que la seule fin de cette réunion consistait en son inculpation. C'est pourquoi, dans la mesure où il y avait un pouvoir et il y avait une volonté d'inculper, il n'y avait nul besoin ni du subterfuge des questions, ni de procès. Il était évident que toutes les réponses devaient aboutir à la culpabilité¹. »

On tentera de renouveler ces schémas interprétatifs à partir de notions originales telles que les maillons de la chaîne d'interrogatoire ; la fabrique de culpabilité (genèse, matérialisation, entérinement) ; les dépositions « conditionnelles », « mortes » et « vivantes » ; les procès-verbaux « de parade », « de synthèse », « de démasquement » ; les « jurisconsultes de cellule » ; le déni d'aveu, la parodie d'aveu, l'aveu-ricochet. On tâchera également de mettre en lumière quelques dégâts collatéraux provoqués par le NKVD, de documenter des arrière-plans d'arrestation, de reconstituer les circonstances et les motifs de dénonciations spontanées, de faire la part du hasard dans une cassation de verdict.

Le cas d'Israël Savéliévitch Vizelsky, toutefois, n'est pas un simple prétexte. Il offre un intérêt à lui seul : ancien membre du parti communiste juif, frère d'un haut responsable tchékiste éliminé à l'apogée de la *iéjovchtchina*, proche ami d'un des condamnés du deuxième procès de Moscou, cadre dirigeant de l'industrie chimique

1. Ivanov-Razoumnik, *Pissatelskie soudby. Tiourmy i ssylki* [Destins d'écrivains. Prisons et exils], Moscou, NLO, 2000, p. 201-202. Preuve s'il en fallait de l'actualité troublante de ce passage de *Guerre et Paix* (tome IV, première partie, chapitre IX), voici le témoignage d'un Pierre Bézoukhov du temps de la Grande Terreur, Elbrouz Goutnov : « À quoi bon des documents mensongers obtenus sous la torture ? Il n'y a pourtant aucune justice ici [...]. Alors à quoi bon ces faux procès-verbaux truqués et avec cela ces signatures authentiques ? À quelle fin ? Pour les générations futures ? Pour la justification des enquêteurs ? À quoi bon ces tortures ? » Cf. E.A. Goutnov, « 1938 god » [L'année 1938], *Darial*, 1992, n° 3, p. 153.

ayant séjourné en Tchécoslovaquie et en Allemagne en plein contexte d'espionite, gestionnaire inventif et intransigeant objet de solides inimitiés professionnelles, Vizelsky accumule de manière frappante les stigmates sociopolitiques.

La reconstitution méthodique de son affaire devrait ainsi permettre d'avancer dans la compréhension du mécanisme de la répression stalinienne. *In fine*, c'est là l'objectif de cette micro-histoire de la Grande Terreur.

L'accès aux archives de la police politique

Rares sont les soviétologues qui, depuis la « révolution des archives », n'ont pas tenté d'avoir accès à celles de l'ex-KGB. Au-delà de la volonté scientifique d'établir précisément un bilan de la Terreur stalinienne et d'en saisir tous les ressorts, la polémique historiographique sur une nature intrinsèquement criminelle du régime bolchevik a relancé l'intérêt persistant pour les dossiers d'archives de la police politique.

Hélas, ces derniers demeurent encore et toujours hors de portée des chercheurs, les refus d'accès étant généralement motivés par le caractère opérationnel du TsA FSB RF, c'est-à-dire que ces archives et leur personnel seraient dévoués aux besoins internes de la Sûreté nationale, et non à la curiosité de personnes venues du dehors.

On peut se faire une idée de ce climat de défiance d'après un extrait de la communication présentée par l'ancien directeur des archives du FSB, le général Pogony, aux premières « Lectures historiques à la Loubianka » (10-11 décembre 1997) : « Mais pour que les bonnes intentions ne demeurent pas uniquement des intentions, il nous faut tirer les choses au clair concernant les usagers de nos fonds. Nous ne devons en aucun

cas être des magasiniers donnant mécaniquement ce qu'on leur demande. Par l'expression "tirer les choses au clair", j'entends la chose suivante. Dans leur grande majorité les usagers de nos fonds sont, sans conteste, des gens corrects et honnêtes qui tentent de parvenir à la vérité au nom de la science. La collaboration avec de tels chercheurs — historiens, pohtologues, philosophes et journalistes — ne saurait qu'être saluée, et élargie de manière réfléchie.

« Néanmoins, parmi ceux qui s'adressent à nos archives, on rencontre parfois des gens d'un autre type : des amateurs de "roussi", d'"horreurs" historiques, des chasseurs de sensations malsaines. [...] Les archivistes, se fondant bien entendu non pas sur leur propre choix mais sur les normes de la législation en vigueur, ne doivent pas s'abaisser jusqu'à leur niveau et conforter de tels "chercheurs de vérité" qui ne font que noircir notre histoire ¹. »

Il convient néanmoins de nuancer le propos : ces fonds demeurent hors de portée des chercheurs *indépendants*, mais pas de ceux qui se trouvent rattachés à un organisme ayant signé un accord avec la direction du TsA FSB RF. De telles collaborations sont engagées dans le cadre de projets de publication avec des collectifs de chercheurs bénéficiant de soutiens financiers, qu'il s'agisse de structures russes comme l'association Mémorial ou même l'Église orthodoxe, ou de programmes de recherches internationaux. Dans le premier cas, les documents publiés sont le plus souvent à caractère personnel, et s'inscrivent directement dans l'histoire de la

1. Ia.F. Pogony, « Arkhivy FSB — vajneïchaïa baza dlïa izoutchéniã istorii rossiïskoï spetsssloujby » [Les Archives du FSB — base essentielle pour l'étude de l'histoire des services spéciaux de Russie], *Istoriticheskie ichténia na Loubianke. 1997 god. Rossiïskie spetsssloujby : istoria i sovremennost* [Lectures historiques à la Loubianka. 1997. Les services spéciaux de Russie : histoire et actualité], Moscou/Veliky Novgorod, 1999, p. 10.

répression d'État : dossiers d'instruction¹, martyrologes². Dans le second cas, il s'agit de vastes recueils thématiques consacrés à la surveillance et au contrôle exercés par la police politique sur la société soviétique, notamment sur la base des « rapports » (*svodki*) remontant périodiquement vers le sommet de la pyramide tchékiste, pour y être mis en forme à l'intention de la petite poignée de dirigeants du pays³.

1. On peut citer entre autres :

Sledstvennoïé délo patriarkha Tikhona. Sbornik dokoumentov po materialam Tsentralnogo arkhiva FSB RF [Dossier d'instruction du patriarche Tikhon. Recueil de documents issus des matériaux des Archives centrales du FSB RF], Moscou, Pamiatniki istoritcheskoi mysli, 2000, 1016 p.

Boris Savinkov na Loubianke. Dokumenty [Boris Savinkov à la Loubianka. Documents], Moscou, Rosspen, 2001, 576 p.

2. Pour Moscou, trois « listes de fusillés » (*rasstrelnye spiski*) ont été établies et publiées par l'association Memorial grâce aux documents d'archives du FSB : pour les cimetières de Donskoié (1934-1940), Vagankogo (1926-1936) et « Kommounarka » à Boutovo (1937-1941). Des dizaines de recueils analogues ont vu le jour en province et dans les ex-républiques soviétiques. Memorial a ensuite rassemblé dans le CD-Rom *Jertvy polititcheskogo terora* [Les Victimes de la terreur politique], entre autres matériaux, ces martyrologes (ou « livres de mémoire ») listant au total 1 345 796 victimes de la répression stalinienne sur l'ensemble du territoire de l'ex-Union soviétique. Ce CD-Rom peut être mis gratuitement à disposition de toute organisation intéressée sur simple demande à :

Memorial. Moskva, 103051. Maly Karetny péréoulok, d. 12.

Tél. : (7 095) 209 78 83. Fax : (7 095) 973 20 94.

Site internet : www.memo.ru (tous les matériaux sont consultables en ligne).

3. *Sovetskaïa dérévnia glazami VTchK-OGPOu-NKVD. 1918-1939. Dokoumenty i materialy v 4 tomakh* [Les Campagnes russes vues par la VTchK-OGPOu-NKVD. 1918-1939. Documents et matériaux en 4 volumes], Moscou, Rosspen, 1998-... (3 volumes parus). Projet impliquant l'Institut d'histoire de la Russie de l'Académie des sciences de Russie (IRI RAN), la Maison des sciences de l'homme (France), le TsA FSB RF et l'Institut d'histoire du temps présent (CNRS, France). Cf. V. Danilov, A. Berelowitch, « Les documents de la VTchK-OGPU-NKVD sur la campagne soviétique. 1918-1937 », *Cahiers du monde russe*, 1994, XXXV(3), p. 633-682; N. Werth, « Une source inédite : les *svodki* de la Tchéka-OGPU », *Revue des études slaves*, 1994, LXVI(1), p. 17-27.

Traguédia sovetskoï dérevni. Kollektivizatsia i raskoulatchivanié. Dokoumenty i materialy v 5 tomakh, 1927-1939 [La Tragédie de la campagne soviétique. Collectivisation et dékoulakisation. Recueil de documents et

L'intérêt le plus manifeste du FSB dans de tels projets réside dans la possibilité d'employer et de rémunérer durant plusieurs années une pleine équipe d'employés des Archives centrales, puisqu'en principe les chercheurs eux-mêmes n'ont pas accès directement aux inventaires et doivent se contenter du tri de documents opéré pour eux (et ce, selon des critères plus bureaucratiques qu'historiques).

Quant aux chercheurs indépendants qui ne s'inscrivent pas dans un projet collectif substantiellement doté, la règle officieuse du FSB est de leur interdire l'accès à ses archives, même si leurs demandes concernent des fonds déclassifiés : ils se voient benoîtement mais fermement renvoyer à ceux des recueils déjà publiés qui ont le plus à voir avec leurs pôles de recherches.

Cela ne veut pas dire que la situation est sans issue : si les portes de la salle de lecture du TsA FSB RF peuvent demeurer closes pour les chercheurs indépendants, l'article 11 du décret sur la réhabilitation de la Fédération de Russie les oblige à livrer passage, sous certaines conditions, aux parents de victimes de la répression. Ces conditions sont les suivantes : la victime en question doit avoir été réhabilitée, et la demande doit émaner d'un parent direct. À défaut de consulter en personne les

matériaux en 5 volumes, 1927-1939], Moscou, Rosspen, 1999-... (4 volumes parus). Projet impliquant l'Institut d'histoire de la Russie de l'Académie des sciences de Russie, le Service fédéral des archives de Russie, le TsA FSB RF et le Boston College (États-Unis), l'université de Toronto (Canada), l'université de Melbourne (Australie), l'université de Birmingham (Grande-Bretagne), la Seoul National University (République de Corée).

« *Soverchenno sekretno* » : *Loubianka-Stalinou o položenii v strane (1922-1934)* [« Top secret » : la Loubianka à Staline sur la situation dans le pays (1922-1934)], Moscou, 2001-... (6 volumes parus). Projet impliquant l'IRI RAN, le TsA FSB RF, le Renvall Institute (Finlande) et l'Alexander Institute (Finlande).

Aujourd'hui encore, près de soixante-dix ans plus tard, il est impossible pour un Russe d'évoquer « 1937 » sans un douloureux malaise. Par sa férocité, son ampleur et son arbitraire, la Grande Terreur stalinienne constitue indéniablement l'une des pages les plus sanglantes du ^{xx}e siècle, et aussi l'une des plus obscures. Quotas, arrestations, faux procès, tortures... Désormais, on en sait beaucoup sur cette tragédie collective et ses grands protagonistes, bourreaux et victimes.

Mais à pareille échelle, on perd forcément de vue l'émotion et la souffrance, dans ce qu'elles ont d'intime et d'irréductible. C'est en effet à vue d'homme, à travers un destin individuel, que l'engrenage stalinien révèle pleinement sa violence aveugle.

Ce livre raconte ainsi une tragédie personnelle : comment, inexorablement, le NKVD, la police politique de Staline, a fait de l'ingénieur chimiste Israël Savéliévitch Vizelsky un coupable.

À partir de sources totalement inédites non destinées aux chercheurs et des bases de données élaborées par l'Association Memorial, une telle *Micro-histoire de la Grande Terreur* a enfin pu être écrite.

Combien de temps et à quelle fréquence sont menés les interrogatoires ? À quoi renvoient les dépositions « conditionnelles », « mortes » et « vivantes » ? Qui sont les « juristes de cellule » ? Quelles peuvent être les circonstances et les motifs des dénonciations spontanées ? Autant d'interrogations élucidées au fil de cette étude novatrice, aussi dépassionnée qu'émouvante, qui reconstitue pas à pas le destin tragique d'un Soviétique parmi tant d'autres.

Pavel Chinsky est né en 1974. Normalien, agrégé, il enseigne à Moscou et dirige une collection de littérature russe à Paris. Il est l'auteur de *Staline. Archives inédites 1926-1936*.

MÉDIATIONS

B 25644.1  10.05
ISBN 2.207.25644.8
15 €



Couverture : © Patrick Zachmann/Magnum Photos

Extrait de la publication